

**Archidiocèse d'Owando (Rép. du Congo)**  
**Paroisse Notre-Dame de l'Assomption d'Oyo**  
**32ème Dimanche du temps ordinaire, Année-A (08-11-2020)**  
**1ère Lect : Sg 6, 12-16; 2ème Lect : 1 Th 4, 13-18; Ev: Mt 25, 1-13**

**Méditation : «Ni le jour ni l'heure !»**

Chers frères et sœurs ! Dans l'Évangile selon saint Matthieu, Jésus commence son ministère avec un enseignement sur la vie de foi (Mt 5-7) et le clôture avec un enseignement sur la fin des temps (Mt 23-25). Dans les deux cas, il s'adresse aux disciples et non aux chefs religieux. Ainsi, la parabole de ce dimanche tourne la page de la polémique. Elle exhorte plutôt sur les conséquences de l'accueil ou du refus du Fils de Dieu à travers l'image des dix vierges. Comme dans les paraboles de l'ivraie (Mt 13, 24-30) et du filet (Mt 13, 47-50), il n'y a pas de discrimination dans le royaume des cieux. Il y a égalité de chance pour le bon et le mauvais grain, pour les bons et les mauvais poissons, ainsi que pour les vierges sages et celles insouciantes. En effet, le rendez-vous des noces est commun, puisqu'il s'agit d'un même époux. La grâce du festin est offerte à toutes, car l'époux s'était préparé à célébrer avec les dix. Chacune d'elles avait une lampe et la possibilité de prendre de l'huile de réserve. Mais aucune d'elles ne connaissait ni l'heure d'arrivée de l'époux ni la raison de son retard. Leur engagement commun consistait à se préparer, c'est-à-dire à attendre dans la vigilance. Malheureusement, cinq d'entre elles ont fait preuve de négligence au point de ne pas prévoir l'huile de réserve. Elles ont péché par imprudence, et n'ont pas eu accès au banquet des noces. Comme quoi, Dieu n'envoie personne en enfer. Il nous a créés pour vivre en lui en vue de la plénitude de son amour dans l'éternité. Cette parabole est, pour ainsi dire, une exhortation à mettre la parole de Dieu en pratique. Aussi, les noces symbolisent la fin des temps, et l'époux, c'est le Christ qui annonce son retour glorieux (Ap 19, 9), tout en étant présent. La porte fermée aux cinq vierges insouciantes symbolise l'heure du jugement ; une heure que personne ne peut déterminer à l'avance ; une heure qu'il faut vivre dans le présent à travers la profession de foi en Dieu le Père, le Fils et le Saint-Esprit ; une heure qu'il faut vivre à travers les œuvres de charité, de justice et de paix envers le prochain. Cette heure ne renvoie donc pas au futur, mais à la mise en pratique de la parole de Dieu au présent (Mt 7, 21-23). De plus, le retard du retour du Seigneur Jésus est une chance qui est donnée à chacun de nous. C'est aujourd'hui, en effet, qu'il faut aimer, pardonner et rendre service. En attendant la fin du monde, chacun peut vivre la fin de sa vie, comme cela arrive tous les jours. La fin du temps individuel, voilà ce qui devrait préoccuper tous ceux qui sont habités par la grâce de Dieu. Car ce monde n'est pas une fin en soi, mais un temps de vie avec le Seigneur, un lieu de conversion et donc de préparation de notre lampe en vue de la rencontre éternelle avec l'époux, le Christ. Dans leur insouciance, les cinq autres vierges ont perdu du temps. Et lorsque l'époux est là, toute préparation n'a plus sa place. À nous de ne pas perdre du temps au service des fruits de la chair (Gal 5, 19-20). Autant dire que l'entrée au paradis ne s'improvise pas par un concours, ni par une œuvre de foi ou de charité au soir de la vie. Elle est plutôt le résultat du ciel vécu au quotidien. En définitive, cette parabole enseigne que le futur se prépare au présent, sans quoi il devient une illusion. Personne ne connaît ni le jour ni l'heure, ni son groupe d'appartenance parmi les vierges. Jésus revient, Jésus est parmi nous (Mt 28, 20) ! Amen. **Abbé Gervais Protais Yombo (protais50@hotmail.com)**